

Jean Giraudoux, un écrivain-diplomate à la tête d'une propagande d'État (1939-1940)

Guillaume Marceau

Résumé

La mobilisation française lors de la « drôle de guerre » (1939-1940) suscite un vif intérêt auprès des analystes de la Deuxième Guerre mondiale et de ses moyens propagandistes sous-jacents. Inscrit dans ce champ de recherches, l'étude que nous proposons traite du niveau d'implication des intellectuels dans l'effort de guerre français de 1939-1940. Plus précisément, nous étudierons l'activité de Jean Giraudoux à la tête du Commissariat général à l'Information (CGI). Diplomate de carrière et écrivain mondialement connu, Jean Giraudoux est pourtant l'exemple représentatif de l'échec de la propagande française en 1939-1940. Si, d'emblée, certains auteurs exaltent son œuvre artistique, d'autres lui imputent toutefois un manque de vision pragmatique à l'égard de la propagande moderne. Cette lacune, combinée au sous-financement du CGI et à la faillibilité de son pouvoir politique, va fortement nuire aux efforts de la guerre psychologique française en 1939-1940.

La « drôle de guerre » de 1939-1940, et plus encore l'« étrange défaite » de mai-juin 1940, constitue une période charnière de l'histoire contemporaine française. Le traumatisme de la France relativement à sa défaite va influencer toute l'historiographie française ainsi que la recherche dans le domaine pour les soixante années à venir. À cet effet, l'identification des causes de l'effondrement de la Troisième République poussera certains auteurs à critiquer fortement les valeurs mêmes des élites françaises. Pour reprendre les mots de Marc Bloch, la France n'a pas seulement connu une défaite militaire, mais souffrait aussi d'une « faillite intellectuelle » de ses élites¹. Toutefois, certains aspects de la question font encore aujourd'hui l'objet de débats passionnés par les historiens et spécialistes de divers domaines. Le niveau d'implication et la participation active des intellectuels dans l'effort de guerre français de 1939-1940 sont notamment des

pistes de réponse intéressantes concernant la faillite de la France dans certains aspects de sa mobilisation, principalement en ce qui concerne la propagande.

Cet article vise à exposer les difficultés de la mobilisation intellectuelle française au début de la « drôle de guerre ». À cet effet, l'exemple de Jean Giraudoux, écrivain mondialement connu et diplomate de carrière promu au rang de chef du Commissariat général à l'Information (CGI)², est très représentatif de la faillite de la propagande française en 1939-1940. Nommé à cette fonction surtout grâce à la notoriété dont il jouissait en tant qu'écrivain, Giraudoux s'avère être un administrateur plutôt médiocre, qui comprenait peu les exigences de la propagande moderne. Sa vision de la guerre psychologique, son pacifisme latent et son manque de zèle comme diplomate l'ont rapidement rattrapé dans la lourde tâche qui venait de lui être confiée en juillet 1939. Grâce à notre parcours des papiers du CGI aux *Archives Nationales* de Paris ainsi que l'analyse des écrits de Giraudoux, nous verrons que les raisons de cet échec sont autant attribuables à Jean Giraudoux lui-même qu'à la conjoncture politique qui n'a jamais donné de pouvoirs adéquats au Commissariat. Toutefois, l'engagement d'un intellectuel comme Giraudoux dans l'effort de guerre démontre l'étendue de l'incompréhension de la France en matière de propagande moderne. Le CGI n'a ni les budgets suffisants ni le pouvoir politique nécessaire au développement d'une guerre psychologique totale. Le choix de Giraudoux combiné à son exercice de direction du CGI confirment les manquements français en matière de propagande moderne. Pour démontrer notre thèse, nous dresserons d'abord un bref exposé du débat historiographique entourant la responsabilité de Giraudoux dans la faillite de la propagande française. Puis, nous ferons le portrait des deux carrières de Giraudoux, celle de diplomate et celle d'écrivain. Nous terminerons par une analyse de sa pensée sur la propagande ainsi que son implication dans le Commissariat, malgré un contexte politique difficile.

Giraudoux dans la littérature : quelques pistes d'analyse

Le règne de Jean Giraudoux au Commissariat reste encore assez controversé dans l'historiographie sur la « drôle de guerre » ainsi que dans la littérature portant sur Giraudoux lui-même³. Alors que l'échec du Commissariat général à l'Information est communément accepté par l'ensemble des historiens et acteurs de l'époque, celui de son chef est beaucoup moins unanime. Deux visions s'opposent dans ce débat où les nuances sont plutôt absentes, mis à part la vision éclairante de l'historien

Jean-Louis Crémieux-Brilhac. D'un côté, dans ce que nous pouvons qualifier des « amis de Giraudoux », le chef de la propagande française est présenté comme une victime des circonstances, alors que certains auteurs vont carrément jusqu'à l'apologie, comme en fait foi l'extrait suivant d'André Beucler : « Imperturbable, rempli d'idées et d'air optimiste, Giraudoux assistait à la lutte invisible, parfois courtoise, des intérêts personnels et endura la cacophonie, la promiscuité administrative avec la sérénité d'un héros de tragédie⁴. » De l'autre côté, les « anti-Giraudoux » le présentent parfois comme un instrument du pouvoir, mais insistent surtout sur son incompétence en matière de propagande, comme le déclare Henri Amouroux : « Le virtuose littéraire le mieux doué de sa génération, mais précieux, élégant, sans vulgarité, l'homme en réalité le moins fait pour diriger un service de propagande qui réclame l'intelligence des foules et non celle des dieux grecs, le sens des formules rudes et simples et non l'art des phrases longues, subtiles et merveilleusement alambiquées⁵. » La principale lacune de l'historiographie, même pour un auteur remarquable comme Crémieux-Brilhac, est d'avoir sous-estimé l'incompréhension de Giraudoux par rapport aux exigences de la propagande moderne qui nécessite des investissements massifs et un organisme central possédant un pouvoir politique important. Comme intellectuel engagé, Giraudoux n'arrive pas à s'adapter adéquatement à ce type de « guerre psychologique totale ».

Les deux carrières de Giraudoux : complémentaires mais concurrentes

Avant d'analyser la nomination et le travail de Jean Giraudoux au CGI, il nous apparaît important d'effectuer un portrait rapide de ses deux carrières, celle de diplomate et celle d'écrivain. Sur le plan de la carrière diplomatique de Jean Giraudoux, il est clair que celui-ci a toujours travaillé à développer les efforts de propagande de la République française. Giraudoux est entré au service diplomatique le 14 juin 1910, comme élève vice-consul au Ministère des Affaires Étrangères (MAE), où il a eu un début de carrière sérieux et traditionnel, gravissant les échelons un à un⁶. À l'instar de la majorité des gens de son âge, Giraudoux participe à la Grande Guerre où il est blessé deux fois et reçoit des mentions spéciales⁷. Dans l'entre-deux-guerres, Giraudoux sera fortement impliqué dans la conduite de la propagande par le MAE, notamment en devenant chef du Service des Œuvres Françaises à l'Étranger (SOFE) en 1921. Il prendra ensuite la tête du service de presse et d'information du MAE en 1924, un poste qui préfigure son expérience au CGI en 1939-1940⁸. Cependant, comme presque tout ce qui concernait la propagande étatique en

France pendant l'entre-deux-guerres, ce service était fortement critiqué et Giraudoux n'y a jamais été reconnu pour son zèle⁹. Pendant les dix années suivantes, Giraudoux continue sa carrière au MAE sans grand fracas, occupant différentes fonctions¹⁰. Sa dernière mission officielle, avant le CGI, date de 1934 où il est chargé de « l'Inspection générale des postes diplomatiques et consulaires », un poste relié à la diffusion de la propagande du MAE à travers ses bureaux à l'étranger, ce qui l'amène à voyager à travers le monde¹¹.

Ce parcours semble impressionnant à première vue. Il est évident que Giraudoux possédait une expertise et une connaissance de la question de la propagande qui expliqueraient très bien sa nomination comme chef du CGI. Toutefois, une analyse plus approfondie de son parcours diplomatique démontre que Giraudoux est un « fonctionnaire nonchalant », pour reprendre l'expression de Jean-Baptiste Duroselle¹². Malgré toute l'admiration dont fait preuve l'historien Jacques Body à l'égard de Giraudoux, il ne peut que reconnaître que celui-ci ne s'est jamais donné à fond dans sa carrière de diplomate¹³. D'ailleurs, les différents spécialistes sur Giraudoux partagent tous la même vision selon laquelle il était un fonctionnaire peu zélé, n'ayant pas vraiment d'aptitudes pour diriger un quelconque service¹⁴. Dans les années 1930, la carrière de Giraudoux ne lui sert que dans la mesure où elle lui assure un salaire et une liberté d'action pour se consacrer entièrement à l'écriture¹⁵.

L'autre carrière de Jean Giraudoux, celle d'écrivain, est de loin la principale activité qui lui a valu d'être mondialement connu et de rester, encore de nos jours, un personnage culturel important de la France contemporaine. Comptant plus de cinquante œuvres à son actif, autant des romans, des pièces de théâtre, des scénarios de films que des ouvrages où il expose sa vision du monde, Giraudoux est un auteur prolifique, apprécié du public et respecté autant en France qu'à l'étranger. Toutefois, ses écrits ont parfois entraîné sa mise à l'écart pour obtenir de l'avancement dans sa carrière diplomatique, entre autres, en raison du pacifisme de certaines de ses œuvres, surtout dans les années 1930¹⁶.

La propagande dans l'œuvre de Giraudoux

Ses pièces de théâtre, sans évoquer directement la propagande, abordent des thèmes reliés à la guerre qui démontrent bien le pacifisme et la répulsion de Giraudoux envers les conflits armés. Notamment, dans *Électre*, le personnage d'Egiste dit : « La guerre se déchaîne quand un peuple dégénère, s'avilit, mais elle dévore les derniers justes, les derniers

courageux, et sauve les plus lâches¹⁷ ». Sa pièce *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, parue en 1935, reste indéniablement son œuvre la plus marquante et était considérée, avec le film *La grande illusion* de Jean Renoir, comme les symboles du pacifisme français. Sa vision de la guerre, de la propagande et de l'utilisation des conflits pour régler les différends y est clairement exposée. Sur le caractère négatif de la mort à la guerre, il met dans la bouche du personnage d'Hector les mots suivants : « Mais ce que j'ai à vous dire aujourd'hui, c'est que la guerre me semble la recette la plus sordide et la plus hypocrite pour égaliser les humains et que je n'admets pas plus la mort comme châtement ou comme expiation au lâche que comme récompense aux vivants¹⁸. » Nous voyons bien ici la valeur que Giraudoux accorde à la guerre dans la société. Dans cette même pièce, seul un extrait, monologue du personnage de Demokos, va insister sur l'importance de la guerre morale et des tactiques qu'il faut employer pour assurer le moral des troupes, une référence directe à la nécessité de la propagande en temps de guerre¹⁹.

Cette nécessité de la propagande, Giraudoux la mettait aussi en évidence dans ses articles publiés pendant les années de l'entre-deux-guerres. Il réclamait de la France une meilleure préparation à la guerre du futur, un combat où la propagande aurait une importance significative. Voici un extrait d'un de ses articles : « Il n'est donc pas étonnant que, dans leur inquiétude et leur reconnaissance, un grand nombre de Français voient le remède à nos maux actuels dans une mobilisation des services, des crédits, des agents de propagande²⁰. » Il accordait même à la propagande plus d'efficacité que les gaz pendant la Grande Guerre²¹. Il semble donc, malgré un pacifisme affirmé, que Giraudoux faisait parfois preuve d'une vision pragmatique de l'utilisation de la propagande en temps de guerre par l'État. Toutefois, dans l'ensemble, les textes de Giraudoux ne proposaient pas de plan précis pour développer un organisme étatique de propagande, se limitant à des formules et des indications générales.

À cet égard, l'ouvrage *Pleins pouvoirs*, paru le 17 juillet 1939, a souvent été perçu à tort comme un plaidoyer de la part de Giraudoux pour la mise en place d'un organisme de propagande, tout en servant de justification à sa nomination comme chef du CGI²². Or, Giraudoux ne fait aucune remarque sur la propagande dans ce livre. Issu d'une série de cinq conférences données au printemps 1939, l'ouvrage de Giraudoux est plutôt une critique générale de la décadence de la société française, axée sur la question de la démographie et de la « race » française²³.

Chef du CGI : tâche ardue pour un artiste fonctionnaire

Un peu plus d'un mois après la parution de cet ouvrage, le 29 juillet 1939, Giraudoux est nommé commissaire général à l'Information par Édouard Daladier, alors président du Conseil, et prend la direction du CGI qui est créé au même moment. Il avait alors 57 ans et était plus préoccupé par ses pièces de théâtre que par une nomination politique²⁴. Cette affectation, de la part de Daladier, en plus d'être un second choix, avait peu à voir avec les qualités de diplomate de Giraudoux, mais bien plus avec sa notoriété en tant qu'écrivain²⁵. En effet, Daladier avait d'abord proposé le poste à un membre de son cabinet, André Chamson. Celui-ci refusa le poste en indiquant qu'il faudrait à la propagande un « grand artiste fonctionnaire », suggérant alors le nom de Giraudoux²⁶. De plus, comme le fait remarquer le politologue Didier Georgakakis, Daladier, en nommant Giraudoux, un non-élu, voulait réaffirmer la puissance du pouvoir exécutif devant un parlement de plus en plus hostile à son endroit²⁷. La stratégie de Daladier consistait à choisir quelqu'un que l'opinion publique appréciait et connaissait, ce qui empêcherait ainsi les parlementaires de renverser ses décisions et de placer un « allié » sensible à leur cause. Cependant, même au sein du conseil des ministres, le choix de Giraudoux est contesté dès le départ, notamment par les ministres Jules Jullien aux Postes, Télégraphes et Téléphones, ainsi qu'Anatole de Monzie aux Travaux publics²⁸. Le premier craignait surtout de perdre une partie de ces attributions, alors que le second ne croyait pas du tout aux qualités de Giraudoux pour diriger la propagande de guerre, et déclara : « Giraudoux contre Goebbels ! Un fleuret contre une dague²⁹. » Nous verrons que, dans l'exercice de son nouveau poste ainsi que dans ses allocutions radiophoniques, le choix de Giraudoux s'est effectivement révélé être assez curieux³⁰.

Les passages à la radio de Giraudoux constituent assurément l'exemple le plus frappant de la faiblesse de ce dernier dans la compréhension de la propagande moderne. Comme le note très justement l'historien Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Giraudoux ne passait pas le test du micro, n'étant pas « radiogénique »³¹. Les quelques exemples de Giraudoux à la radio démontrent bien comment il comprenait mal la mobilisation des esprits pour la guerre. Il parlait souvent de façon trop symbolique ou théâtrale pour être compris par l'homme de troupe et le grand public, tout en ne cessant de décrier la guerre. Sans en faire une analyse complète³², voyons quelques exemples qui illustrent bien notre propos. Le message intitulé « Le premier tué », diffusé le 12 septembre 1939, ne semblait pas être apte à reconforter les troupes. Giraudoux dit : « Sera-t-il le premier

d'une brève ou d'une longue file de sacrifiés ou de héros, l'avenir nous l'apprendra, rien ne laisse prévoir que sa solitude sera durable³³. » Parfois, Giraudoux parle avec une telle complexité de concepts abstraits, qu'il est difficile de voir comment cela pouvait avoir un effet sur les masses³⁴. Dans une allocution du 27 octobre 1939, il évoque une image qui laisse encore plus perplexe sur sa qualité de propagandiste et sur son désir de « motiver » les troupes :

Ici les deux armées adverses sont déjà au repos et dorment. Il est bientôt neuf heures. Tous dorment, mais pas le même sommeil. L'ange de la mort qui vole au-dessus des deux armées étendues ressent au-dessus de l'une plus d'aise, plus d'assurance, plus de sérénité. Il regrette de n'être pas l'ange de la vie, pour favoriser cette armée de soldats au-dessus de laquelle le vol est si léger, mais il est ange de la mort et, impartial, il s'apprête à choisir ses élus dans les deux camps³⁵.

À partir de janvier-février 1940, Giraudoux obtient encore plus de liberté dans le choix de ses sujets pour la radio. Il délaisse alors les aspects plus militaires pour parler du lien entre les hommes et les animaux, d'urbanisme ou encore du futur français³⁶. Les mots employés par Giraudoux sont puissants et efficaces, mais ils ne répondent pas exactement à ce que la propagande moderne exige en termes de mobilisation des esprits. Où est passée la volonté de combattre, la nécessité de sauvegarder les valeurs communes à la cause, éléments de base des campagnes de propagande ? Comme le font remarquer de nombreux auteurs ainsi que les archives du CGI, les allocutions du commissaire étaient considérées comme « précieuses » par le public³⁷.

Le passage de Giraudoux au CGI n'a pas été uniquement marqué par des erreurs et des maladresses. Lorsqu'il fut nommé par Daladier, Giraudoux a immédiatement pris contact avec des personnages qui deviendront d'excellents collaborateurs du CGI³⁸. De plus, il combattait les règles d'embauche du Commissariat, telles qu'énoncées par la présidence du Conseil et énergiquement mis en application par M. Cousin, l'inspecteur des finances, afin de s'assurer, entre autres, que les traductions des documents étaient adéquates³⁹. De plus, Giraudoux a tenté, pendant de nombreux mois, de mettre en place une politique de propagande cinématographique efficace, notamment grâce à ses nombreux contacts dans le milieu⁴⁰. La notoriété d'écrivain de Giraudoux a été l'un de ses atouts majeurs dans ses efforts de recrutement d'éléments compétents au sein du CGI.

Toutefois, malgré ces quelques exemples importants, Giraudoux n'était pas un administrateur très appliqué, et dès qu'il a pris conscience

que le CGI souffrait d'un déficit de pouvoirs face à l'armée et au reste du gouvernement, il s'est replié sur son métier d'écrivain. Cette prise de conscience était déjà apparente lors de la mise en place du CGI, en septembre 1939. Ainsi, il a fallu près de quinze jours au Commissaire pour faire une première apparition au Continental, l'hôtel abritant les services du CGI, s'y présentant de façon nonchalante, sans porte-document et uniquement accompagné de son chien⁴¹. De plus, dépassé par sa tâche, il a très vite refusé de recevoir certaines personnes, en plus de s'assurer d'être difficile à rejoindre. À cet effet, voici comment un proche de Giraudoux, en tentant de démontrer la sagesse et la force de caractère du chef du CGI, nous révèle plutôt son désir de ne pas prendre les responsabilités exigées par son poste : « Son bureau demeurait ainsi une sorte de refuge de l'intelligence et de la sensibilité, à l'épreuve du désordre, une dernière casemate où il se barricadait avec ses pudeurs, ses obsessions, ses harmonies, pour échapper aux imperfections et à l'impureté, n'ouvrant sa porte qu'aux familiers, aux officiels, ne recevant les autres qu'à travers un invisible écran et après mille détours⁴². » Giraudoux n'avait jamais eu l'âme d'un fonctionnaire combattant, et le CGI n'allait pas révéler chez lui une facette cachée.

À la suite de l'expérience du CGI et de la défaite de la France devant l'Allemagne en mai-juin 1940, Giraudoux se met à écrire une série de réflexions sur la France et sur son passage au sein du CGI. À juste titre, l'ouvrage est intitulé *Sans pouvoir*, une réponse très intéressante à sa perception d'avant-guerre dans son autre écrit politique, *Pleins pouvoirs*⁴³. Son regard sur sa difficile position de chef de la propagande dans un pays où les élites au pouvoir rejetaient fortement toute forme de propagande étatisée est révélateur. Il condamne le principe politique de la Troisième République, particulièrement la faiblesse du président du Conseil et les contraintes budgétaires⁴⁴. Sur la question de l'information et de la propagande, il critique vertement ce que la France a fait pendant la guerre. Il indique que ce combat a été perdu par les élites françaises tout en s'excluant comme responsable. Cet extrait résume assez bien son amertume : « Édifiée sur un budget de fonds spéciaux dont ils n'avaient pas à rendre compte, ils la traitaient comme ils traitaient les parasites du régime, comme ils traitaient la Presse, avec malaise et dans une fausse complaisance qu'ils croyaient racheter par de fausses confidences, des indications réticentes et un machiavélisme de cabinet⁴⁵. » Il réclame, pour l'avenir, un véritable ministère de l'Information, n'étant nullement convaincu de la brève expérience d'avril à juin 1940, celui-ci devant posséder des moyens concrets, des méthodes actuelles et, surtout, bénéficiant d'une confiance de la part des dirigeants qui a toujours fait défaut en France⁴⁶.

Finalement, le CGI souffrait de problèmes politiques et financiers si importants qu'il est difficile de croire qu'une seule personne pouvait changer cet état de fait. Malgré tout, nous constatons que Giraudoux a peut-être été choisi en raison de sa nonchalance en tant que diplomate et de sa notoriété auprès de l'opinion publique. Sans lui enlever ses qualités et la force de son parcours diplomatique, Giraudoux ne possédait pas les atouts nécessaires à la direction d'un organisme de propagande étatique⁴⁷. Il n'arrivait pas à s'adapter aux exigences de la propagande moderne telle qu'elle était alors pratiquée dans le monde⁴⁸. Il faisait preuve d'une incompréhension totale en ce qui concernait la guerre psychologique. Giraudoux restait un intellectuel tourné vers les élites et la littérature, alors que le monde se transformait notamment avec la montée des nouveaux médias comme le cinéma et la radio, deux outils essentiels à la propagande moderne⁴⁹. Comme le fait remarquer Philippe Amaury : « L'échec du Commissariat général à l'Information est d'abord celui du Commissaire général puisque celui-ci a la responsabilité de l'organisme⁵⁰. » C'est aussi notre position, même s'il nous semble important d'y apporter certaines nuances, entre autres, sur le fait que Giraudoux n'a jamais possédé le pouvoir politique nécessaire à sa fonction⁵¹. Donc, malgré certains efforts notables, il est clair que Giraudoux a préféré, devant l'adversité et les difficultés, se retirer tranquillement de l'avant-scène politique liée à son poste⁵². Voici d'ailleurs la perception du général Edward L. Spears, conseiller de Churchill en France, en 1940, concernant Giraudoux et le CGI :

Je devais le revoir souvent au cours des mois suivants et m'attacher à lui de plus en plus malgré son incapacité totale comme administrateur. Il était complètement perdu dans l'énorme hôtel qui avait été réquisitionné pour son ministère (sic) et ne savait comment se débarrasser des quatre cents et quelques hommes et femmes, protégés de ministres ou d'autres, qu'on lui avait imposés et qui entravaient le travail plutôt qu'ils n'y aidaient, dans cette vaste et chaotique machine qu'il était censé diriger⁵³.

Notre analyse de Jean Giraudoux, bien que rapide, nous a permis de mettre en lumière les difficultés de la France dans sa poursuite de la guerre psychologique lors de la « drôle de guerre » de 1939-1940. Nous avons vu que la personnalité et le style de Giraudoux, bien qu'appréciés par les hommes politiques du moment, ne convenaient absolument pas aux exigences de la propagande moderne. Le parcours diplomatique et littéraire de Giraudoux nous laissait pourtant entrevoir une certaine conception de la propagande et des compétences précises dans le domaine. Malheureusement, son style de direction du Commissariat général à l'Information démontrait une incapacité presque totale à motiver les

collaborateurs et à surmonter les nombreux obstacles liés à cette lourde tâche. De plus, Giraudoux ne possédait pas une vision claire de la propagande moderne ni de ses capacités. En cela, il n'était pas bien différent de la majorité des élites françaises. Giraudoux, avec ses forces et ses faiblesses, représente bien l'échec de la propagande française lors de la « drôle de guerre ». Toutefois, il serait faux de lui attribuer tout le poids de cet échec. Bien malgré lui, et tout au long de son règne, Giraudoux a subi la pression de plusieurs factions du gouvernement de même que les craintes du président du Conseil, Édouard Daladier, qui songeait déjà à le remplacer après l'avoir nommé⁵⁴. Comment Giraudoux, même s'il l'avait voulu, pouvait-il espérer faire un travail adéquat, n'étant soutenu par personne ?

Notes

1. Marc Bloch, *L'étrange défaite*, Paris, Gallimard, 1990, 326 p.
2. Le CGI est l'organe de direction et de production de la propagande française lors de la drôle de guerre de 1939-1940. Il s'agit toutefois d'une entité subalterne du gouvernement, ne possédant pas le statut de ministère à part entière.
3. À cet égard, pratiquement tous les auteurs que nous avons consultés prennent position. Du côté des « amis de Giraudoux », nous pouvons mentionner André Beucler, *Les Instants de Giraudoux et autres souvenirs*, Paris, Le Castor Astral, 1995, 270 p. Cet ouvrage, que nous invitons le lecteur à lire avec précaution, ayant été écrit par un ami personnel de Giraudoux, collaborateur au CGI (voir Archives Nationales, fonds 41, carton 28), est fortement utilisé par les tenants de cette position historiographique. Voir aussi l'ouvrage de Didier Georgakakis, *La République contre la propagande : aux origines perdues de la communication d'État en France, 1917-1940*, Paris, Economica, 2004, p. 198, qui défend Giraudoux en mentionnant que le rôle de propagandiste n'est pas une position enviable à cette époque en France ; l'étude de Philippe Amaury, *Les deux premières expériences d'un « Ministère de l'information » en France : l'apparition d'institutions politiques et administratives d'information et de propagande sous la III^e République en temps de crise (juillet 1939-juin 1940), leur renouvellement par le régime de Vichy (juillet 1940-août 1944)*, Paris, Librairie générale de Droit et de Jurisprudence, 1969, p. 31-32 ; les ouvrages de Jacques Body, *Giraudoux et l'Allemagne*, Paris, Didier, 1975, 522 p. et *Jean Giraudoux*, Paris, Gallimard, 2004, 934 p. ; ainsi que la biographie de Philippe Dufay, *Jean Giraudoux*, Paris, Éditions Julliard, 1993, 509 p. Pour sa part, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, *Les Français de l'an 40 : La guerre oui ou non ?*, Paris, Gallimard, 1990, occupe une position qui cherche aussi à réhabiliter Giraudoux, surtout si on se fie à son chapitre intitulé : « Les arcanes du Continental : justice pour Giraudoux ! », p. 278-296. Cependant, il apporte des nuances importantes à sa position qui semble moins idéologique que plusieurs auteurs cités précédemment. De l'autre côté du spectre, les représentants des « anti-Giraudoux » sont beaucoup plus nombreux, même si la qualité des membres de ce courant laisse parfois à désirer. À cet effet, lire avec précautions les témoignages d'Alfred Fabre-Luce, *Journal de la France 1939-1944*, Genève, Les Éditions du Cheval Ailé, 1946, 343 p., qui accuse Giraudoux d'avoir trahi toute son œuvre littéraire en acceptant le poste de chef du CGI ; Robert Cardinne-Petit, *Les Soirées du Continental, ce que j'ai vu à la censure 1939-1940*, Paris, Jean-Renard, 1942, 272 p. ; ainsi que Paul Allard, *La Guerre du mensonge : Comment on nous a bourré le crâne*, Paris, Les Éditions de France, 1940, 269 p. Pour d'autres auteurs partageant ce point de vue, consulter Henri Amouroux, *La grande histoire des Français sous l'Occupation*, Paris, Robert Laffont, vol. 1, 1997, p. 134 ; Serge Berstein, *La France des années 30*, Paris, Armand Colin, 2001, p. 165 ; Yves Durand, *La France dans la Deuxième Guerre mondiale 1939-1945*, Paris, Armand Colin, 2001, p. 16 ; ainsi que François Cochet, *Les soldats de la drôle de guerre ; septembre 1939-mai 1940*, Paris, Hachette Littératures, 2004, p. 13.
4. André Beucler, *op. cit.*, p. 129.
5. Henri Amouroux, *op. cit.*, p. 134.
6. Il avait passé les examens du Grand concours en 1909, mais n'avait pas obtenu, de juste, le poste. Il se présente l'année suivante, au petit concours cette fois, où il termine premier. Pour plus de détails, voir Maurice Barthélémy, « La « carrière » de Jean Giraudoux », dans *Giraudoux et la diplomatie*, Cahiers Jean Giraudoux, n° 13, Paris, Grasset (1984), p. 16 et Jean Baillou, « De l'École normale au Quai

- d'Orsay», dans *Giraudoux et la diplomatie*, Cahiers Jean Giraudoux, n° 13, Paris, Grasset (1984), p. 10-11.
7. *Ibid.*, p. 11. Voir aussi son état de service militaire dans Jacques Body, *Giraudoux et l'Allemagne*, p. 459-460.
 8. Jean Baillou, *loc. cit.*, p. 11. De plus, Maurice Barthélémy, *loc. cit.*, p. 26, indique que Giraudoux dirigeait 19 personnes tout en effectuant un travail qui ressemble à ce qui sera fait au CGI (revue de presse, communiqués, etc.).
 9. Maurice Barthélémy, *loc. cit.*, p. 26, souligne que Giraudoux se détache rapidement de son poste à la suite de sa nomination et de la critique dont le service fait l'objet. Pour Giraudoux, « le cœur n'y est plus ».
 10. En 1928, il est conseiller d'ambassade. En 1932, il est chargé de mission au cabinet du ministre, puis est nommé « Ministre plénipotentiaire hors cadre » où il attend une nouvelle affectation. Jean Baillou, *loc. cit.*, p. 11.
 11. *Ibid.*
 12. Jean-Baptiste Duroselle, *L'abîme: 1939-1945*, Paris, Imprimerie Nationale, 1986, p. 83-84.
 13. Jacques Body, *op. cit.*, p. 375.
 14. Voir, entre autres, Maurice Barthélémy, *loc. cit.*, p. 26-27, qui déclare : « [I] l [Giraudoux] échouera au Service d'information et de presse, comme plus tard – faut-il le rappeler ? – au Continental dont la direction lui échappera totalement. » De son côté, Jean Joire, « Jean Giraudoux et le Service des œuvres françaises à l'étranger », dans *Giraudoux et la diplomatie*, Cahiers Jean Giraudoux, n° 13, Paris, Grasset (1984), p. 50, indique ceci : « [I] est vraisemblable que Giraudoux n'était pas un fonctionnaire faisant preuve d'un acharnement et d'une assiduité à toute épreuve. » C'est aussi la position de Brett Dawson, « Jean Giraudoux et Philippe Berthelot », dans *Giraudoux et la diplomatie*, Cahiers Jean Giraudoux, n° 13, Paris, Grasset (1984), p. 67-91. Leurs articles sont d'autant plus intéressants à lire que, pour eux, la faiblesse diplomatique de Giraudoux est largement compensée par la qualité de sa production littéraire. Voilà une explication qui nous semble un peu faible pour « excuser » Giraudoux dans sa direction de la propagande pendant la « drôle de guerre ».
 15. Jacques Body, *Giraudoux et l'Allemagne...*, p. 360. Dans sa biographie sur Giraudoux, Jacques Body, *Jean Giraudoux...*, p. 297, indique que même la fonction d'inspecteur des postes diplomatiques n'a été acceptée par Giraudoux qu'après avoir été avisé que deux adjoints le suivraient et que ce seraient eux qui effectueraient l'essentiel du travail.
 16. Consulter Jean-Baptiste Duroselle, *La décadence: 1932-1939*, Paris, Imprimerie Nationale, 1979, p. 196-198. Voir particulièrement l'exemple de la pièce *Bella* datant de 1926, analysée par Didier Georgakakis, *op. cit.*, p. 196-197.
 17. Jean Giraudoux, *Électre*, Paris, Grasset, 1937, p. 40.
 18. *Idem*, *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, Paris, Grasset, 1935, p. 129.
 19. *Ibid.*, p. 102-109.
 20. *Idem*, « Propagande », *Giraudoux et la diplomatie*, Cahiers Jean Giraudoux, n° 13, Paris, Grasset, 1984, p. 157.
 21. *Ibid.*
 22. C'est notamment le cas de Philippe Amaury, *op. cit.*, p. 30 et d'André Beucler, *op. cit.*, p. 125. Cependant, rien, dans cet ouvrage, ne traitait spécifiquement de

- propagande et d'information. Sa seule demande personnelle concernait un ministère de l'urbanisme afin de modifier la vision française concernant sa relation par rapport aux monuments, aux parcs, et à la transformation de la cité. Voir Jean Giraudoux, *De Pleins Pouvoirs à Sans Pouvoirs*, Paris, Julliard, 1994, 281 p.
23. *Idem*, *Messages du Continental. Allocutions radiodiffusées du Commissaire général à l'Information (1939-1940)*, Cahier Jean Giraudoux, n° 16, Paris, Bernard Grasset, 1987, p. 32. Pierre Vidal-Naquet, « Sur un livre de Giraudoux publié en 1939 : *Pleins Pouvoirs* », *Réflexions sur le génocide*, Paris, Éditions la Découverte / Bibliothèques 10/18, 1995, p. 74-75, indique par ailleurs que cet ouvrage a été rapidement assemblé et mis en vente, de nombreuses « erreurs grossières », selon les mots de l'auteur, s'y retrouvant, démontrant que Giraudoux ne l'avait pas relu avant sa parution. Sur la notion de « race », il existe dans la littérature un débat sur le sens véritable des paroles de Giraudoux. Voir notamment Julian Jackson, *France : The Dark Years 1940-1944*, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 111, qui condamne la position soi-disant raciste de Giraudoux dans cet ouvrage, citant abondamment les passages où celui-ci demande un ministère de la race pour la France. Il se questionne alors fortement sur la justesse de la nomination de Giraudoux au poste de chef de la propagande de la France : « These, [...], were the words of the delicately refined writer whose task it was to defend the values of liberal and Republican France against Nazi Germany when war was declared on 3 September 1939 ». Pierre Vidal-Naquet, *loc. cit.*, p. 72-85, abonde dans le même sens. Philippe Dufay, *op. cit.*, p. 379-382, nous semble plus convaincant dans son analyse de la vision de Giraudoux qui parlait de race française en tant que modèle culturel, en totale opposition avec la vision biologique de Hitler.
 24. Philippe Amaury, *op. cit.*, p. 27. Philippe Dufay, *op. cit.*, p. 383, décrit ainsi la réaction de Giraudoux : « [I]l semble que ce choix l'ennuie. »
 25. C'est aussi la position de Jacques Body, *Jean Giraudoux*, p. 692, et de Didier Georgakakis, « La République contre la propagande d'État ? Création et échecs du Commissariat général à l'Information (juillet 1939-avril 1940) », dans *Revue française de science politique*, n° 5, octobre 1998, p. 616, qui, par contre, laisse entendre que le choix de Giraudoux est tout à fait juste et pertinent. Voir aussi cet exemple d'une lettre d'opinion dans un journal, l'auteur espérant fortement que Giraudoux sera à la hauteur de la tâche; Camille Bouché, « Jean Giraudoux, commissaire général aux Informations », *Giraudoux et la diplomatie*, Cahiers Jean Giraudoux, n° 13, Paris, Grasset (1984), p. 123. Celui-ci écrit : « Mais si Giraudoux est bien ce que je dis, il sera un magnifique commissaire général aux Informations. »
 26. Sans le connaître personnellement, le choix de Giraudoux était une évidence pour Chamson. Voir Jacques Body, *op. cit.*, p. 692.
 27. Voir Didier Georgakakis, *loc. cit.*, p. 616.
 28. Jacques Body, *op. cit.*, p. 693.
 29. Jean Giraudoux, *Messages du Continental...*, p. 13-14.
 30. Cependant, de nombreux auteurs continuent de défendre ardemment la pertinence de Giraudoux au poste de chef du CGI, prônant plusieurs facteurs, souvent contradictoires, pour expliquer son échec. Voir Didier Georgakakis, *loc. cit.*, p. 615-616, qui fait l'éloge de Giraudoux et de ses grandes qualités de propagandiste, issues notamment de son expérience théâtrale, où il écrit, à la page 619 : « Être homme de plume et plus encore de théâtre prédispose à la manipulation du sens et à la gestion de la mise en scène qu'impliquent les fonctions de propagandiste. » De son côté, Jacques Body, *op. cit.*, p. 429, attribue à sa plume les difficultés de collaboration

dont a souffert le chef du CGI: « Sa qualité d'écrivain n'a pas été une circonstance atténuante, mais aggravante. »

31. Jean-Louis Crémieux-Brilhac, *op. cit.*, p. 309. C'est aussi la position de Jean-Noël Jeanneney, *Une histoire des médias : des origines à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 2000, p. 103: « Sa préciosité, au micro, paraît alambiquée et il est desservi par une voix qui « passe » mal. » Voir aussi les revues de presse des 30 et 31 janvier 1940, dans Archives Nationales, Paris, fonds 41, carton 792.
32. À cet effet, nous invitons le lecteur à consulter le recueil de Jean Giraudoux, *Messages du Continental...*, 209 p. La préface de son fils Jean-Pierre et l'introduction de Maurice Barthélémy insistent grandement sur le fait qu'il ne faut pas juger Giraudoux à la lumière de son travail au CGI et de ses discours radiophoniques. Cela en dit long sur la perception de ces deux hommes vis-à-vis de la qualité du travail de Giraudoux au CGI.
33. *Ibid.*, p. 54.
34. Voir *Idem*, « Sur le front de la démocratie », 27 octobre 1939, dans *Ibid.*, p. 76-80. Mais cela est applicable à presque toutes ses allocutions. Autre exemple, voir *Idem*, « Pourquoi nous faisons la guerre et pourquoi nous ne la faisons pas », dans *Ibid.*, p. 103-110. C'était un discours présenté à l'American Club le 14 décembre 1939, mais qui sera repris le soir à la radio par Giraudoux. Il qualifiait la guerre d'« hideuse ». Ce qui est dérangeant dans cette allocution, c'est que nous n'arrivons jamais à saisir pourquoi la France se bat, si ce n'est qu'elle ne le fait pas de la manière allemande.
35. *Ibid.*, p. 79-80. Voir aussi le dossier « Publications du Commissariat général à l'Information; octobre-novembre 1939 », Archives Nationales Fonds 41, carton 20.
36. Jacques Body, *op. cit.*, p. 712. Voici ce que déclare Giraudoux à ce sujet: « Dans notre pays goguenard qui ne croit pas à l'Information, je dois me borner à prononcer de petits discours, et encore quand on m'en donne la permission. » Voir *Ibid.*, p. 699.
37. C'est l'expression employée par Caroline Ollivier-Yaniv, *L'État communicant*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, p. 32. Voir aussi Jean-Noël Jeanneney, *op. cit.*, p. 183 et Jacques Body, *Giraudoux et l'Allemagne*, p. 420, qui indiquent que Giraudoux inspirait et apportait des idées plus qu'il n'effectuait un travail précis. Il avait de la difficulté à s'adapter à la radio, étant définitivement trop littéraire. Un autre exemple, cette fois concernant les tracts en direction de l'Allemagne, atteste de ce problème. Dans le rapport de la réunion entre les organismes de propagande anglais et français (on reprend ici une initiative issue de la Grande Guerre) du 5 décembre 1939, on explique ceci: « Le professeur Tonnelat dit qu'il a discuté dernièrement avec Monsieur Giraudoux la question de la propagande en général destinée à l'Allemagne et le meilleur genre de contenu des tracts. En général, Monsieur Giraudoux est en faveur de tracts longs avec des arguments bien entendus, ceci en raison du fait que les Allemands sont une race qui aime la discussion et le raisonnement. » Voir le rapport de la réunion du 5 décembre 1939, Archives Nationales, fonds 41, carton 980. Dès janvier 1940, les tracts longs sont abandonnés au profit de slogans et de phrases-choc. Voir les nombreux rapports de 1940, Archives Nationales, fonds 41, carton 980.
38. Nous pensons à André Morize, Julien Cain et Louis Joxe, pour n'en nommer que quelques-uns. Voir la section intitulée « un corps d'élites », dans Didier Georgakakis, *op. cit.*, p. 200-203.
39. Sur la question de l'embauche d'étrangers au Commissariat, voici ce que déclare l'Inspecteur des Finances: « L'utilisation de la main d'œuvre étrangère dans les ad-

- ministrations publiques ne saurait être admise lorsqu'il existe des Français aptes à tenir les emplois considérés.» Note du 9 janvier 1940, Archives Nationales, fonds 41, carton 18. Finalement, la personne en question dans la lettre obtient la confirmation de son emploi jusqu'en février. Voir la note du 13 janvier 1940, Archives Nationales, fonds 41, carton 18. Voir aussi les nombreuses demandes de Giraudoux aux différents ministères, dans Archives Nationales, fonds 41, carton 16.
40. Consulter Raymond Chirat, *Le cinéma français des années 30*, Renens, 5 Continents, 1983, p. 77-78.
 41. Sur cet épisode, même les plus ardents défenseurs de Giraudoux se questionnent sur cette attitude de la part du chef du CGI. Voir Jacques Body, *Jean Giraudoux*, p. 697 et Philippe Dufay, *op. cit.*, p. 389-390, expliquant que Giraudoux ne s'est présenté au Continental que vers la mi-septembre « nonchalant avec un chien, sans serviette ».
 42. André Beucler, *op. cit.*, p. 131.
 43. Jean Giraudoux, *De Pleins Pouvoirs à Sans Pouvoirs*, 281 p. La préface indique que le livre est inachevé. Commencé par Giraudoux en 1942-1943, il ne peut être terminé, car Giraudoux meurt en 1944. L'ouvrage se veut une sorte de constitution, de réflexion sur la France prochaine, celle devant émerger de la victoire sur l'Allemagne nazie.
 44. Voir la section « finances », dans *Ibid.*, p. 212-217. Rappelons que le budget a été l'une des principales contraintes du CGI tout au long de son existence.
 45. *Ibid.*, p. 228.
 46. *Ibid.*, p. 234-235. À la page 237, il écrit : « Voilà la première besogne pour tout gouvernement, autoritaire ou non : ne se servir, dans son Information, que d'hommes et d'instruments qu'il estime. De même que le premier besoin de notre peuple est d'avoir confiance en elle. »
 47. C'est aussi la position de Robert J. Young, *Marketing Marianne : French Propaganda in America, 1900-1940*, New Brunswick, Rutgers University Press, 2004, p. 141, qui, tout en doutant de la pertinence de Giraudoux comme chef de la propagande française, reconnaît qu'il était « a career diplomat with more than twenty years' experience in the field of cultural propaganda ». Pour une vision moins conciliante, voir les propos de Julian Jackson, *The Fall of France: The Nazi Invasion of 1940*, Oxford, Oxford University Press, 2003, p. 155 : « This was a curious pedigree for someone whose responsibility was to organize propaganda against Germany, an it was generally agreed that Giraudoux's Commissariat was a disaster. » À titre de comparaison, la Grande-Bretagne avait aussi au départ un ministre de l'Information peu adapté à la situation nouvelle de la propagande moderne. Comme le fait remarquer Michael Balfour, *Propaganda in War 1939-1945: Organisations, Policies and Publics in Britain and Germany*, London, Routledge & Kegan Paul, 1979, p. 61, Lord Macmillan, le premier ministre de l'Information du 1^{er} septembre 1939 au 5 janvier 1940, « talked and talked and didn't give decisions ». Avant la chute de la France en juin 1940, la Grande-Bretagne a connu trois ministres de l'Information différents, chiffre comparable à la France qui aura connu quatre chefs de la propagande de juillet 1939 à juin 1940. Voir *Ibid.*, 520 p. ; Philippe Amaury, *op. cit.*, 874 p., ainsi que la revue de presse du 6 janvier du CGI, Archives Nationales, fonds 41, carton 791.
 48. François Fonvielle-Alquier, *Les Français dans la drôle de guerre 39-40*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1971, p. 110, utilise l'expression « fair play » pour désigner le type de propagande que Giraudoux opposait à celle de Goebbels. Sur le manque de

férocité de Giraudoux, voir aussi la vision d'Arthur Conte, *La drôle de guerre*, Paris, Plon, 1999, p. 149: « Il n'a pourtant aucune vocation pour une âpre propagande moderne. »

49. Pour des auteurs partageant notre point de vue, voir Robert J. Young, *op. cit.*, p. 152; Philippe Amaury, *op. cit.*, p. 32. Pour une vision différente, mais tout de même pertinente, voir les propos d'André Beucler, *op. cit.*, p. 129, défendant toujours Giraudoux: « Mais l'écueil, en France, est le même pour tous, et comme il était à prévoir, on ne tarda pas à rendre Giraudoux responsable d'un insuccès qui, en fait, n'existait pas, car on ne s'était jamais demandé ce que devait être chez nous un ministère de l'Information, ni ce qu'on attendait de lui. Ces questions préalables n'avaient même pas été posées. On s'était cantonné dans le principe, comme en maint d'autre domaine. »
50. Philippe Amaury, *op. cit.*, p. 42.
51. Pour une vision similaire à la nôtre, voir notamment François Fonvieille-Alquier, *op. cit.*, p. 107, où, pour paraphraser l'auteur, Giraudoux aurait dû « avoir accès à tous les secrets de l'État » en devenant « ministre à part entière ».
52. Philippe Amaury, *op. cit.*, p. 45, qualifie Giraudoux de « mauvais administrateur, ministre insuffisant ».
53. Edward L. Spears, *Témoignage sur une catastrophe*, Paris, Presses de la Cité, 1964, p. 57.
54. Philippe Amaury, *op. cit.*, p. 46-47.